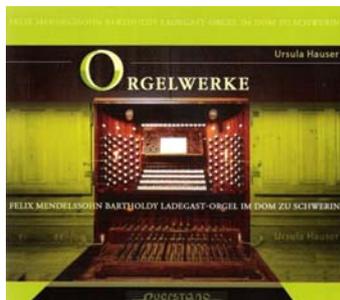


(RUBRIQUE: DISQUES)

Une intégrale Mendelssohn à Schwerin



Felix Mendelssohn-Bartholdy:
Orgelwerke.

Ursula Hauser, Ladegast-Orgel
im Dom zu Schwerin.

2 CD Querstand,

www.querstand.de

www.ursulahausororgel.ch

© 2007

Suite à un changement d'éditeur, plus de dix ans séparent l'enregistrement du premier CD (avec les six Sonates), qui avait déjà paru en 1992, de celui du deuxième disque (qui réunit les trois Préludes et Fugues op. 37 et un excellent choix de pièces isolées). Cette quasi-intégrale se présente néanmoins comme issue d'un seul jet. Avec le grand Ladegast de la cathédrale de Schwerin (1871, IV/85, cf. TDLO 57/2), Ursula Hauser a opté pour un instrument certes un peu tardif pour Mendelssohn, mais regorgeant de ces exquis couleurs fines dont l'orgue romantique allemand a le secret. Moment délicieux que ce solo de Piffero 8' (une Flûte d'une intensité remarquable) dans l'Adagio de la II^e Sonate, ou ce Flauto traverso sur fond d'Unda maris dans l'Allegretto de la IV^e! Les diverses Anches libres entrent également en scène. Quant aux Tutti, la richesse de ce quatre-claviers permet à l'interprète de les varier à l'infini, le «volles Werk» resplendissant tantôt de Mixtures à la Silbermann, tantôt d'Anches ou de Cornets, selon le caractère de la pièce.

L'élément le plus spectaculaire de cet orgue reste toutefois sa gravité incomparable. Il est bien rare d'entendre le début de la V^e Sonate sur un ensemble de Montres de 16' et de 8' avec une Pédale de 32' – mais ce mélange est tout aussi séduisant que les sonorités graves choisies pour d'autres pages situées dans la tradition de Bach. On entend ainsi certains passages pratiquement une octave plus bas que d'habitude, et il y a même des 16' dans des fugues, mais curieusement sans que la transparence en pâtisse – voici bien une des merveilles du chef-d'œuvre de Ladegast. En plus, Ursula Hauser se révèle tout à fait à la hauteur de cet instrument pourtant exigeant, et ce dans une acoustique marquée par quelque huit secondes de réverbération! Les tempi sont donc nécessairement plutôt retenus, laissant à la musique (et à l'auditeur) le temps de respirer. L'articulation, elle, est loin d'un legato absolu sans pour autant donner dans un «baroque» maniéré. Il en résulte une image de Mendelssohn très romantique, très personnelle et en même temps très émouvante.

Seul petit bémol: dommage que les registrations, qui avaient été incluses dans l'édition des Sonates de 1992, ne soient plus données dans le livret; en effet, l'identification des jeux ne va pas toujours de soi, même pour les initiés. (fc)